

De l'altération à la double altérité

Les migrations et leurs suites sont depuis de nombreuses années un thème de société dans notre pays. Les principaux aspects abordés sont celui du nombre et de la culture des immigrés. Dans le pire des cas, on attribue à la migration tous les défauts imaginables et en fait le bouc émissaire de tous les maux. Dans beaucoup d'autres cas, on insiste sur l'intégration. De l'immigré est exigé qu'il se fonde le mieux possible dans le tissu traditionnel de la société d'accueil. Ses apports à celle-ci ne sont que rarement pris en compte, souvent même pas évoqués du tout, du moins pour la première génération d'immigrés qui d'abord fait tache. Notre Cercle compte un bon nombre de membres qui, à des degrés divers, présentent des caractéristiques d'immigrés, même ceux qui font partie du plus grand groupe d'immigrés intérieurs.

L'immigration est un processus complexe qui passe par une altération de la personne et aboutit à une double altérité. En effet, vivre en dehors de son milieu d'origine ou de naissance pendant une période suffisamment longue, acquérir une autre langue, se plier à de nouvelles habitudes, provoquent une altération de la personnalité qui a des aspects durables. Celle-ci devrait grandement faciliter les relations humaines dans le nouveau milieu. Le migrant cependant continuera longtemps à présenter des caractéristiques d'altérité, soit parce qu'il les cultive par conviction de leur valeur propre, soit inévitablement tant le processus d'intégration, même optimisé, n'est jamais total. En plus de cette forme d'altérité survient une deuxième forme, qui est souvent oubliée mais que connaissent bien ceux qui sont directement concernés : malgré leurs efforts à garder leurs racines, ils deviennent au cours des ans des étrangers dans leur propre pays, que l'on prenne celui-ci au rang de nation ou seulement de région. Plus le temps d'exil augmente, plus il devient difficile pour le migrant de se retrouver tout à fait à l'aise dans le pays qu'il a quitté. Ceci n'est pas seulement la résultante d'une perte ou d'un affaiblissement des relations interpersonnelles avec le pays d'origine, mais aussi des adaptations souvent majoritairement inconscientes de la manière d'apprécier certaines réalités, de se comporter.

L'intégration dans une nouvelle société provoque donc chez le migrant une double altérité, celle de migrant dans la société d'accueil qui ne disparaît que partiellement et une nouvelle altérité par rapport à la société qu'il a quittée. Cette dernière explique aussi pourquoi beaucoup de migrants ne retournent pas dans leur pays d'origine pour la troisième phase de leur existence, malgré tous les aspects idylliques qu'ils lui attribuent dans leur imaginaire, et malgré toutes les affirmations contraires qu'ils ont exprimées des dizaines d'années auparavant. Souvent, la présence des enfants ou petits-enfants est donnée comme raison principale, mais cet aspect moins conscient d'altérité ne fait que renforcer les raisons familiales.

Cette situation complexe est, à mon avis, un argument très fort pour permettre et comprendre la nécessité de double nationalité. Les adversaires de celle-ci scotomisent totalement ces aspects, affirmant que l'on ne peut servir qu'un maître et n'aimer qu'une seule « patrie », comme si cet amour était absolu. Ils oublient manifestement que ce n'est pas en privant une personne de son passeport d'origine et en lui donnant celui de son lieu de vie que l'on privera la personne des caractéristiques qu'elle a apportées de la période de sa vie qui a précédé l'immigration ou même des habitudes et richesses culturelles que lui ont transmis ses parents, si l'on pense aux représentants de la deuxième génération. Il en va des nations comme des familles : il vaut mieux pour la santé des descendants ne pas se reproduire en vase clos, car la reproduction en vase clos ne fait que renforcer les tares, pas les qualités.

Le moujéri